

LA

FAMILLE GRANDVAL,

DRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. ALBOIZE ET PAUL FOUCHER,

présenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le samedi 6 juillet 1844.

Personnages.

Acteurs.

ÉDOUARD GRANDVAL, avocat.....	M. SURVILLE.
LÉON GRANDVAL, son cousin.....	M. GOUGET.
CAZILDA DE THÉVENOL.....	M ^{lle} FRÉREX.
ADÈLE GRANDVAL, femme d'Édouard.....	M ^{me} ABIT.
PIERROU, jeune contrebandier.....	M. A. LESUEUR.
THOMPSON, citoyen des États-Unis.....	M. JOSEPH.
CANCLOS, vieux domestique.....	M. CHARLET.
SAINT-ANDIOL, commandant du fort Saint-Jean.....	M. PRADIER.
LE BRIGADIER.....	M. ÉDOUARD.
UN JUGE D'INSTRUCTION.....	M. FLEURET.

La scène se passe à la maison de campagne d'Édouard Grandval, aux environs de Marseille.

ACTE I.

Grande salle avec un balcon au fond donnant sur la mer. — Une table, avec tout ce qu'il faut pour prendre le thé.

SCÈNE I.

PIERROU, CANCLOS, rangeant.

PIERROU, au fond.

Grandval, s'il vous plaît ?

CANCLOS,

Grandval est occupé.

PIERROU.

C'est le père Canclos.

CANCLOS.

Le jeune Pierrou !.. Il y a long-temps que je n'ai vu au château... Tu choisis mal ton moment pour y venir... M. de Grandval a du monde. D'abord, M^{me} de Thévenol, l'amie intime de M^{me} de Grandval, ensuite M. Thompson, l'Américain, l'ami de Monsieur...

PIERROU.

Oui, mais moi, le filleul du cousin de M. Grandval, de ce bon M. Léon, je ne les dérange jamais ; d'ailleurs, ces dames qui viennent d'arriver de Paris subitement, ont besoin de robes pour le bal de la préfecture à Marseille, et je leur apporte des étoffes.

CANCLOS.

De la contrebande, comme à ton ordinaire... Tu te feras pendre un de ces jours ; tu ne sais pas ton métier...

Laissez donc ?

PIERROU.

CANCLOS.

Non, tu ne le sais pas... Tiens, par exemple, tu passes tous les soirs avec ta marchandise prohibée dans ta barque, au bas de cette fenêtre et

sous le feu du fort Saint-Jean, qui est en face des rochers où est bâtie notre habitation. Le brigadier de gendarmerie du fort Saint-Jean disait dernièrement qu'il te pincerait, petit vaurien, et te mènerait en prison par l'oreille... Je sais qu'il a reçu des ordres, moi qui fais sa partie tous les soirs ; car il est joueur... joueur... que ça fait mal... et, dernièrement, j'ai perdu pour qu'il ne te prit pas...

PIERROU.

Comment ça ?

CANCLOS.

Oui, c'était l'heure où tu circules toujours dans la mer avec ta pacotille à gibet ; j'ai fait gagner le brigadier, et pendant qu'il comptait ses points et ramassait son argent, tu as pu disparaître... Mais prends garde... Il m'en a coûté trois francs dix sous pour te sauver, et si tu avais un pèù de cœur...

PIERROU, fouillant à sa poche.

Certainement que j'en ai du cœur. (Lui prenant la main). Je vous remercie.

CANCLOS.

C'est plus que tu ne vaux, et je n'ai pas le moyen de faire toujours de bonnes actions à ce prix-là.

PIERROU.

Oh ! ma petite barque va plus vite que leurs jambes, et je me moque de la douane.

CANCLOS.

Chut ! malheureux !.. respecte la douane... Tu ne sais pas ce que c'est que d'être sur un banc de cour d'assises, d'avoir devant soi... des juges noirs et renfrognés, et d'entendre un procureur du roi qui propose de vous envoyer aux galères ; dans ces moments-là, on n'est pas à l'aise.

PIERROU.

Et comment le savez-vous si bien, père Canclos ?

CANCLOS.

Je l'ai entendu dire en société... à des amis...

PIERROU.

Comment ! vous avez des amis qui...

CANCLOS.

Oui, des amis... qui avaient de leurs connaissances... connaissances très éloignées... (A part.) Diable soit du petit bandit !.. rien ne lui échappe... (Haut.) Du reste, si on l'arrête jamais, fais-toi défendre par M. Grandval, mon maître... En voilà un qui plaide !.. L'as-tu entendu dernièrement, quand il a défendu ce mari qui avait tué le séducteur de sa femme ?.. Comme il a enlevé cet acquittement-là !..

PIERROU.

Je ne vais plus à l'audience... les juges me font trop perdre de temps... Quand je vois dormir, ça me met en train de dormir pour toute la journée.

CANCLOS.

Chut !.. Respect aux autorités... Mais M. Grandval, ces dames et M. Thompson vont ve-

nir dans cette salle. Va-t'en !.. Tu reviendras plus tard, si tu veux.

PIERROU.

Oui, je reviendrai... et pourtant m'est avis qu'on ne m'achètera plus grand'chose dans cette maison... On dit qu'on y est ruiné.

CANCLOS.

Chut !.. Si tu ne files pas tout de suite...

PIERROU.

Au revoir, père Canclos... Quand j'aurai besoin de renseignements sur les cours d'assises, je viendrai vous en demander.

SCÈNE II.

CANCLOS, seul.

Ce petit drôle, il sait tout !.. Il a failli découvrir qu'il y a dix ans j'étais contrebandier comme lui... Heureusement que la plaidoirie de M. Grandval m'a fait acquitter... et que cet homme m'a pris à son service ; maintenant, je puis vivre sans risquer de me faire pendre à chaque instant... Que personne ne sache jamais... Mais, chut ! voici tout le monde !..

SCÈNE III.

CANCLOS, EDOUARD, ADELE, CAZILDA, THOMPSON.

(Ils se mettent autour de la table et déjeunent.)

GRANDVAL.

Eh bien ! M. Thompson, que dites-vous de notre pays ?

THOMPSON.

Je l'admire, Monsieur. Ces rivages, ce fort imposant, ces rochers, cette immensité de la mer qui sert de fond à tous ces tableaux, tout cela me charme, et je rends grâce à l'hospitalité généreuse qui me fait si bien connaître cette délicieuse partie de la France... Je n'ai rien vu de plus beau sur tous les rivages de notre Amérique.

ÉDOUARD.

Et si vous voulez, de plus, avoir des nouvelles de la capitale, vous pouvez en demander à ces dames, elles en arrivent.

ADELE.

Oui, j'avais été chargée par le mari de ma meilleure amie, cette bonne Cazilda, de garder sa femme et de la distraire, tandis qu'il allait en Italie remettre sa santé, et je n'ai pas cru pouvoir mieux faire, pour remplir la seconde partie de ma mission, que de conduire M^{me} de Thévenot à Paris.

THOMPSON.

On dit, en effet, que Paris est la capitale du monde, quand il s'agit de s'amuser.

ÉDOUARD.

Et c'est une heureuse inspiration que vous avez eue là !.. Je m'étonne même que vous soyez revenues si brusquement et avant l'époque, car il paraît que mon cousin Léon vous a fait les honneurs de la capitale, qu'il habite, avec la meilleure grâce du monde ; n'est-ce pas l'avis de M^{me} de Thévenol ?

CAZILDA, troublée.

Oui, nous devons beaucoup de reconnaissance à M. Léon.

ADÈLE.

Léon est un cœur généreux.

ÉDOUARD.

Oui... trop généreux... trop confiant... jugeant trop les autres par lui-même... c'est là son seul défaut... C'est à ce défaut, c'est à son imprudence, que je dois la perte d'une grande partie de ma fortune qu'il n'avait fait déposer chez un misérable !...

THOMPSON.

Ah !

ÉDOUARD.

Ce bon Léon m'a offert de m'indemniser de tout ce que j'avais perdu... mais alors il aurait été ruiné, lui, et je n'ai pas dû accepter ; seulement, je lui ai fait proposer l'acquisition de mon château qui, par ce moyen, ne cessera pas d'appartenir à notre famille, dont il fut le berceau. Je ne souffrirai pas que Léon le paie au-delà de sa valeur ; j'espère bien voir mon cousin prochainement pour nous entendre à ce sujet.

CAZILDA ET THOMPSON, à part.

Ciel !...

ADÈLE, vivement.

Oh ! vous vous trompez, je pense ; Léon m'avait dit, quand nous avons quitté Paris dernièrement, que ses affaires le retiendraient longtemps dans la capitale... (A part.) Pourvu qu'il ne me pas le trouble de Cazilda !..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CANCLOS, entrant mystérieusement.

CANCLOS.

Monsieur !..

ÉDOUARD.

Eh bien ?

CANCLOS.

Je viens vous annoncer une visite dont vous allez être bien content.

ÉDOUARD.

Achève... c'est...

CANCLOS.

C'est M. Léon, votre cousin.

(Mouvement général.)

ÉDOUARD.

Léon !.. lui, ici !..

TOUS.

M. Léon ?..

CANCLOS.

Lui-même !..

ÉDOUARD.

Lui, dont nous parlions à l'instant !.. lui, mon seul parent !.. mon frère !.. Ah ! je cours au-devant de lui.

(Il sort avec Canclos.)

THOMPSON, à part.

Léon ici ?.. Oh ! comment l'éviter !..

ADÈLE, à part, à Cazilda.

D'où vient cette brusque arrivée ?

CAZILDA, de même.

Je l'ignore ; elle m'étonne plus que toi.

THOMPSON, à part.

Mais je l'entends... il vient de ce côté... A tout prix, il faut me cacher... Ah ! ce cabinet.

(Il entre dans le cabinet et ferme la porte sur lui.)

SCÈNE V.

ÉDOUARD, LÉON, ADÈLE, CAZILDA.

ÉDOUARD.

Mais viens donc, viens donc, que je t'embrasse encore !.. que je te remercie de venir sitôt, et que je te gronde de ne nous avoir pas prévenus... Ces dames ont tressailli à l'annonce de ton arrivée... elle a fait sur nous tous l'effet d'un coup de théâtre.

LÉON.

Je te demande pardon, ainsi qu'à ces dames, mais forcé de partir subitement..

ÉDOUARD.

Oh ! ne t'en excuse pas... Attendu ou non, tu es toujours le bien-venu chez nous.. N'est-ce pas, Adèle ?

ADÈLE, froidement.

Sans doute, je suis toujours charmée de voir mon cousin.

CAZILDA, à part.

Je n'ose dire une parole... l'émotion de ma voix me trahirait !..

LÉON, troublé.

Des affaires imprévues m'appellent subitement à Marseille... le besoin de respirer l'air du pays, de revoir des amis... et je n'ai pas cru devoir passer devant votre maison sans m'y arrêter.

ÉDOUARD.

Je te l'aurais conseillé... c'est pour le coup que je me serais fâché !.. Passer, sans y monter, devant ce château où nous fûmes élevés ensemble, qui a vu commencer notre amitié qui ne finira qu'avec la vie... Mais où donc est M. Thompson ?

ADÈLE.

Il s'est retiré, nous voyant en famille et craignant d'être indiscret!..

LÉON.

Quel est ce M. Thompson?

ÉDOUARD.

Un étranger qui avait été élevé en France, et qui arrive des États-Unis; il m'a été fortement recommandé... Il est venu passer ici quelques jours avec nous; je te le présenterai, et, tous trois ensemble, avec ces dames, nous visiterons le beau pays qui nous environne, et que tu reverras avec plaisir.

LÉON.

Sans doute, et si ces dames ont la bonté de nous accompagner...

ADÈLE.

Cazilda et moi sommes peu curieuses de ces promenades.

ÉDOUARD.

Libre à toi; mais quant à M^{me} de Thévenol...

ADÈLE.

Elle restera avec moi; nous ne nous quittons jamais...

LÉON, à part.

C'est un avis indirect; je ne pourrai parler à Cazilda... Adèle sait tout.

ADÈLE.

Et puis, Cazilda est souffrante depuis quelques jours, elle a besoin de repos...

LÉON.

Du reste, vous n'avez pas à craindre, Mesdames, que mon séjour ici trouble votre solitude, car je vais à l'instant continuer ma route vers Marseille.

ÉDOUARD.

Que dis-tu? Comment! tu nous quittes sitôt? Mais c'est impossible!

LÉON.

Il le faut. Des affaires urgentes me font compter mes instans. Je vais partir sur l'heure. (A part.) Mais je reviendrai, et, malgré Adèle...

ÉDOUARD.

Allons donc!.. Je ne te laisserai point partir ainsi... tu coucheras au moins ici cette nuit, et demain...

LÉON.

Cela ne se peut, te dis-je, et il faut qu'à l'instant...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PIERROU.

PIERROU.

Où est-il?.. où est-il?.. mon parrain!.. On m'a dit qu'il était arrivé... Ah! le voilà!..

LÉON, distraît.

Pierrou... mon filleul!.. Bonjour, bonjour, mon enfant!..

PIERROU.

Oh! M. Léon, si vous saviez que je suis content de vous revoir... votre arrivée m'a donné tant de joie que j'en ai oublié les robes de ces dames, mais je vas les chercher, à présent que j'ai vu mon parrain.

LÉON.

Non... attends-moi... tu porteras plus tard ces étoffes à ces dames... Suis-moi jusqu'à ma voiture. (A part.) Oh! maintenant, je puis partir, j'ai mon projet.

ÉDOUARD.

Ainsi, tu persistes?..

LÉON.

Oui, mon ami.

ÉDOUARD.

Mais quand te reverrai-je?..

LÉON.

Le plus tôt possible... je t'écrirai... Mesdames, veuillez agréer mes adieux. (A Edouard, qui veut le reconduire.) Reste, mon ami, reste avec ces dames... je l'exige...

(Il sort avec Pierrou.)

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, CAZILDA, ADÈLE.

ÉDOUARD.

Ah ça! m'expliquerez-vous ce que tout cela signifie?..

ADÈLE.

Mais, mon ami, je te jure...

ÉDOUARD.

M'expliquerez-vous, du moins, l'étrange accueil que vous avez fait à Léon, et qui l'a piqué, j'en suis sûr, au point de refuser une hospitalité qui lui est due chez son ami et son parent.

ADÈLE.

Édouard, mais je t'assure que j'ai pour ton cousin une affection véritable...

ÉDOUARD.

Je le croyais, et j'avais interprété de cette façon l'émotion que semblait vous avoir causée l'annonce de son arrivée. A Paris, vous ne vous quittez pas, et même, si j'avais pu être jaloux... de lui... mais je ne le suis pas; je trouvais cette tendresse toute naturelle de votre part pour celui que je regarde comme mon frère!.. Parlez, Madame, encore une fois, veuillez m'expliquer la cause de ce changement subit à son égard.

ADÈLE, balbutiant.

Mon ami, vous vous abusez... Surprise de ce brusque retour... Je n'ai pu... je n'ai pas dû... Enfin, croyez que mon unique pensée est de vous complaire en tout.

CAZILDA, à part.

Bonne Adèle!

ÉDOUARD, à part.

Ce trouble, cette hésitation ne sont pas naturels... Il y a quelque mystère là-dessous.

SCÈNE VIII.

LES MÈRES, CANGLOS.

CANGLOS.

Monsieur !..

ÉDOUARD.

Eh bien ?

CANGLOS.

C'est le commandant du fort qui demande à vous parler...

ÉDOUARD.

Que veut-il de moi?..

CANGLOS.

Il ne me l'a point dit; mais il tient à vous parler absolument.

ÉDOUARD.

Je vais le recevoir. (A Adèle.) Je vous laisse, Madame, et ne veux pas insister davantage en ce moment; j'espère, quand je vous reverrai seule, (avec intention,) que vous pourrez me donner une meilleure explication de votre conduite.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

ADÈLE, CAZILDA.

CAZILDA.

Ma bonne Adèle, que je te remercie!.. Ah! je le comprends, c'est pour me défendre, pour me sauver, que tu déplaïs à ton mari, que tu deviens suspecte à ses yeux.

ADÈLE.

Cette noble mission ne m'a-t-elle pas été confiée par M. de Thévenot?.. C'était pour remplir ce devoir que déjà je t'avais fait quitter si brusquement Paris, où j'avais deviné ton amour; mais, crois-moi, on n'est heureuse en ce monde qu'en faisant son devoir; vois dans quel bonheur ineffable ma vie s'écoule entre mon mari et ma fille... comme le souvenir du jour qui vient de passer est un espoir pour la félicité du lendemain... Vois combien elle est grande, cette joie qui nous vient à la fois du cœur et de la conscience, et tu trouveras bientôt la force de résister à cette passion qui ferait, à la fois, ta honte et ton malheur!..

CAZILDA.

Chère Adèle!.. oui, tu es heureuse, toi!.. mais c'est qu'aussi tu as épousé celui que tu aimais!.. Mais moi, sacrifiée par ma famille à un

vieillard, quand déjà mon cœur était à un autre!.. Suis-je sans excuse!.. Quand tu m'as forcée de fuir Léon, je t'ai suivie, mais maintenant qu'il s'attache à mes pas... oh! vois-tu? je sens que je n'ai plus la force de résister à cet amour.

ADÈLE.

Allons, allons, sèche tes larmes... Je te plains... je te comprends... mais je te l'ai dit : on est toujours recompensée d'avoir fait son devoir... D'ailleurs, ce devoir te sera moins pénible à présent... Léon m'a comprise, sans doute... Il va partir, je l'espère... Surtout, pas un mot de tout cela à mon mari... il est si rigide, si austère!.. il ferait un éclat, peut-être... Je me charge de trouver un prétexte pour la conduite étrange que je parais avoir tenue.

SCÈNE X.

PIERROU, CAZILDA, ADÈLE.

PIERROU, à M^{me} de Thévenot.

Madame, voici ce que vous avez commandé. (A Adèle.) Et vous, Madame, voici vos robes... contrebande de première qualité.

ADÈLE.

M. Léon est donc parti ?

PIERROU.

Je crois bien; du train dont il allait, il doit être à Marseille.

ADÈLE.

C'est bien; tu demanderas à Canglos le prix de tes étoffes.

PIERROU.

Oh! tout cela est payé, Madame.

ADÈLE.

Et par qui donc?.. Tu ne réponds pas... Oh! je devine... une surprise d'Édouard, sans doute... Va, laisse-nous.

PIERROU, à part.

J'ai rempli ma commission... maintenant, allons apprêter ma barque...

(Il sort.)

SCÈNE XI.

ADÈLE, CAZILDA.

ADÈLE.

Allons... ta tristesse ne va pas résister, j'en suis sûre, à la vue de ces charmantes étoffes... Comment avoir des idées noires quand on porte des robes de ces couleurs-là?.. Tiens, nous les mettrons au bal de la préfecture... Ce soir-là, quoique ton Mentor, je te permettrai les conquêtes, et même je tâcherai de prêcher d'exemple... Ecoute donc, on a beau être bonoc épouse, on a ses moments de coquetterie, mais cela dure jamais au-delà d'une soirée.

CAZILDA.

Chère Adèle !..

ADÈLE.

Et, pour commencer, je te vole ta robe, parce qu'elle est plus jolïe que la mienne. (Elle ouvre l'étoffe, une lettre en tombe.) Qu'est-ce que cela ? un billet !.. sans adresse... l'écriture de Léon... que signifie ?..

« Vous, que j'aime plus que ma vie, et dont j'avais le droit de me croire aimé, j'ai tout quitté pour vous suivre !.. malgré votre défiance, et confiant dans cet amour qui ne peut être éteint dans votre âme !.. Un témoin fatal est venu se placer entre nous ; j'ai dû dire que je m'éloignais, mais je ne suis point parti... Je connais ce château, où je fus élevé... C'est, quand tout le monde reposera... je monterai à onze heures par les rochers jusqu'au balcon de la grande salle. » (Haut.) Ici même. (Lisant.) « Venez à ma rencontre, comme dans nos jours de bonheur à Paris, et ouvrez-moi ce balcon... Mais si, cruelle et insensible, vous me refusez... je vous le jure, par tout l'amour que j'ai pour vous... »

(Elle s'interrompt.)

CAZILDA.

Eh bien ?

ADÈLE.

Oh ! rien !.. des folies qu'il ne pense pas...

CAZILDA, lui arrachant la lettre.

Oh ! je veux voir... je verrai... (Lisant.) » Si vous me refusez, je vous le jure par tout l'amour que j'ai pour vous, je me tuera !.. »

ADÈLE.

Oh ! ne le crois pas... On dit toujours ces choses-là...

CAZILDA.

Oh ! je dois trembler, au contraire... Tu ne connais pas toute la violence de son amour, de son amour qui est à la fois mon crime et mon excuse.

ADÈLE.

Et c'est à la violence même de cet amour qu'il faut te dérober ; il n'est plus pour toi qu'un parti à prendre.

CAZILDA.

Et lequel ?

ADÈLE.

La fuite !..

CAZILDA.

Fuir !.. jamais ; j'ai dû t'obéir, tant que je ne sacrifiais que moi !.. Mais, maintenant, s'il faut exposer sa vie, quoi qu'il arrive, je le verrai.

ADÈLE.

Cazilda !.. mais tu te perds !..

CAZILDA.

Je ne veux pas qu'il meure !.. Il se tuera, je le sais, s'il ne trouve personne au rendez-vous... A tout prix il y trouvera quelqu'un !

ADÈLE.

Oui, tu as raison ; mais ce ne sera pas sa victime.

CAZILDA.

Et qui donc ?

ADÈLE.

Ce sera moi !.. moi qui lui ordonnerai de te fuir, au nom de l'amour qu'il a pour toi, et qui lui défendrai de mourir, par toute la tendresse que nous avons pour lui.

CAZILDA.

Mais il m'accusera !..

ADÈLE.

Non... je lui dirai que moi seule ai reçu sa lettre, que déjà, depuis long-temps, tu étais partie...

CAZILDA.

Mais s'il veut me voir ?..

ADÈLE.

Ce sera inutile, car tu vas t'éloigner à l'instant... Tu vas retourner au château de la sœur de ton mari, et tu ne reparaitras auprès de nous qu'après le départ de Léon ; et, quant à ces étoffes, ces présens qui viennent de lui, je le devine maintenant, je les lui rendrai ce soir avec cette lettre.

(Elle remet la lettre dans la boîte où elle a serré déjà les robes.)

CAZILDA.

Mais ton mari va s'opposer à mon départ...

ADÈLE.

Il ne le saura que quand tu seras déjà loin.

CAZILDA.

Mais que va-t-il soupçonner, lui, l'ami de M. de Thévenol ?..

ADÈLE.

Il ne soupçonnera rien ; je saurai déguiser à ses yeux la cause de ton départ... je me charge de tout... Viens, te dis-je !..

CAZILDA.

Ne plus le revoir, mon Dieu !... quand il pleure, quand il m'attend !..

ADÈLE.

Ton devoir l'ordonne... Suis-moi !... je l'ai juré, je te sauverai à tout prix !..

(Elle l'entraîne.)

SCÈNE XII.

THOMPSON, ADÈLE.

THOMPSON, seul, d'abord.

Je m'étais caché dans ce cabinet sans issue pour éviter un témoin importun ; je tremblais qu'il ne m'y découvrit... mais je suis heureux maintenant d'avoir entendu tout ceci. (Il ouvre la boîte et prend la lettre.) Prenons cette lettre,

elle peut me servir... Ciel !.. M^{me} Grandval...

(Il rentre précipitamment.)

ADÈLE, rentrant, et reprenant la boîte.

Elle va partir!.. et moi qui oubliais... Mon mari!.. Retirons-nous, pour n'avoir pas à mentir devant lui sur la fuite de Cazilda...

(Elle sort.)

THOMPSON, reparaisant.

Léon est parti ou se cache loin d'ici; je puis me montrer maintenant jusqu'à la nuit.

SCENE XIII.

THOMPSON, ÉDOUARD, SAINT-ANDIOL.

ÉDOUARD.

Non, Monsieur, il m'est impossible d'abandonner la poursuite que je dirige contre la personne qui semble vous intéresser. Cette poursuite est un devoir, et je n'ai jamais manqué aux miens.

SAINTE-ANDIOL.

J'espérais, Monsieur, que des relations de voisinage amèneraient entre nous une autre solution. Je croyais vous faire partager ma conviction, relativement à la personne que vous avez fait citer devant la justice; je ne m'attendais pas à vous voir considérer cette indulgence, que je réclame, comme une si grave infraction à vos principes.

ÉDOUARD.

Cette indulgence ne serait qu'une complaisance méprisable; je le regrette sincèrement, mais il m'est impossible, Monsieur, de vous donner une autre réponse.

SAINTE-ANDIOL.

Mais n'est-il aucune considération...

ÉDOUARD.

Une considération qui puisse entrer en lutte avec ma conscience... Ecoutez-moi, Monsieur, et vous me connaîtrez... Un misérable, à qui mon cousin Léon avait confié imprudemment de fortes sommes que je l'avais chargé de faire valoir, fit banqueroute à Paris, il y a quelques années... Je partis aussitôt de Marseille... Craignant les poursuites que j'étais chargé de diriger comme avocat, le banquier Durand, déjà caché, me fit offrir, à moi particulièrement, la totalité de ce qu'il me devait, si j'obtenais des autres créanciers un adoucissement au sort dont on le menaçait. Il était en mon pouvoir de le sauver et de reprendre ma fortune... ma fortune!.. le patrimoine de ma fille... Mais, s'il est dans les attributions de l'avocat de défendre l'innocent, il est de son devoir de poursuivre sans pitié sous criminel, d'enlever au fourbe et au fripon tout moyen de chercher de nouvelles victimes!.. Je refusai les offres du banquier Durand frauduleux, je traînais nom devant le tribunal où, malheureusement, on ne put le faire comparaitre lui-même... Un arrêt infamant marqua sa place au bagne, parmi les brigands dont il ne différait que par l'habit, et il a dû s'exiler

à jamais de la patrie, emportant mon or, mais n'ayant pu toucher à mon honneur!.. Je ne laisserai peut-être pour tout bien à ma fille qu'un nom sans tache, mais, grâce à moi, un misérable de moins souillera le sol de la France!.. Jugez, Monsieur, si pour tout l'or que vous pourriez m'offrir, je trahirais la confiance de mon client.

SAINTE-ANDIOL.

Adieu, Monsieur, fasse le ciel que vous n'ayez jamais, à votre tour, besoin de cette pitié que vous refusez à d'autres.

SCÈNE XIV.

THOMPSON, EDOUARD.

THOMPSON, à part.

Nous sommes seuls, c'est le moment d'agir... Le tout pour le tout!..

ÉDOUARD.

Excusez-moi, M. Thompson, si je vous quitte aussitôt, mais une conversation importante que j'avais avec Adèle, et que M. de Saint-Andiol est venu interrompre...

THOMPSON.

Vous allez rejoindre M^{me} de Grandval ?

ÉDOUARD.

À l'instant.

THOMPSON.

En ce cas, auriez-vous la bonté de lui rendre ce papier qui lui appartient ?

ÉDOUARD.

Ce papier?..

THOMPSON.

Oui, elle l'a laissé tomber de sa poche en sortant d'ici avec M^{me} de Thévenot; le temps de le ramasser pour le lui remettre, et de la rappler, elle était déjà loin.

ÉDOUARD.

Volontiers... Mais c'est une lettre!..

THOMPSON.

Je l'ignore.

ÉDOUARD.

Sans adresse... (Il l'ouvre.) Que vois-je?... l'écriture de Léon!... C'est singulier, Adèle ne m'avait point dit... Je suis curieux de savoir... Lisons...

THOMPSON, à part.

C'est cela.

ÉDOUARD.

Qu'ai-je lu?.. Oh! mes yeux s'abusent sans doute!.. Mais non, non, il y a bien cela!..

THOMPSON.

Qu'avez-vous?..

ÉDOUARD.

Oh! c'est impossible!.. Adèle!.. Léon!.. me tromper!..

THOMPSON.

Que dites-vous ?

ÉDOUARD.

Rien, rien... j'avais cru voir... j'avais cru lire... (Il lit de nouveau.) Mais c'est que c'est écrit là, mon Dieu !

THOMPSON.

Mais, parlez... expliquez-moi...

ÉDOUARD.

Eh bien ! oui, puisque le hasard vous a fait le confident de cet étrange soupçon... Ecoutez, écoutez, et rassurez-moi, s'il est possible... (Il lit.) « O vous ! que j'aime plus que ma vie, et dont j'ai le droit de me croire aimé, j'ai tout » « moi qui vous suivre, malgré votre défense ; » et confiant dans cet amour qui ne peut être éteint dans votre âme... » C'est qu'il y a bien cela !.. Eh effet, l'étrange attitude d'Adèle... Et moi qui lui en faisais des reproches... moi qui ne comprenais pas... Oh ! c'est infâme !..

THOMPSON.

Calmez-vous, et achevez cette lettre... Peut-être disculpe-t-elle M^{me} de Grandval.

ÉDOUARD.

Oh ! pour cela, je donnerais ma vie !.. Mais, vous avez raison... du calme, du sang-froid !.. Achevons... (Il lit.) « Un témoin fatal est venu » se placer entre nous... » Un témoin fatal !.. c'est moi, ce ne peut être que moi !.. « J'ai dû » dire que je m'éloignais, mais je ne suis point » parti... Je connais ce château où je sus élever... » vé... » A mes côtés, comme un frère !.. « Ce » soir, quand tout le monde reposera, à onze » heures, je monterai par les rochers jusque sur » le balcon de la grande salle... » Oui, ici !.. Il en connaît comme moi le chemin, et dans notre enfance, plus d'une fois nous fûmes assez imprudens... « Venez à ma rencontre comme dans » nos jours de bonheur à Paris, et ouvrez-moi » ce balcon... Mais si, cruelle et insensible, » vous me refusez, je vous le jure par tout l'amour que j'ai pour vous, je me tuerai !.. » Oh ! je lui épargnerai un suicide !

THOMPSON.

Que dites-vous ?..

ÉDOUARD.

Oui, tout s'explique maintenant... Et les éloges de Léon dont ses lettres étaient remplies pendant son séjour à Paris... et cette assiduité perfide dont il l'entourait, et dont je me félicitais chaque jour... et ce brusque départ de Paris... et cette arrivée de Léon, plus soudaine encore... Oh ! je suis trahi !.. trahi par une épouse !.. déshonoré par un parent, mon seul ami, celui que j'appelais mon frère !.. Et c'est ici, sous mes yeux, dans ce château qui donna une noble hospitalité à son enfance, qu'il ne craint pas... Oh ! ils mourront tous deux !..

THOMPSON.

Qu'allez-vous faire ?

ÉDOUARD.

Trouver l'épouse adultère, lui montrer cette lettre, et après... après... que Dieu la pro- tège !..

THOMPSON.

Arrêtez, arrêtez, Monsieur !.. écoutez-moi... Malgré les apparences de cette lettre, votre femme peut être innocente.

ÉDOUARD.

Innocent !..

THOMPSON.

Dans l'état où vous êtes, pouvez-vous juger de quelque chose ?.. D'ailleurs, si elle est innocente, vous troubleriez inutilement son repos ; si elle est coupable, vous ne saurez rien.

ÉDOUARD.

Oui, vous avez raison... Mais, que faire ?..

THOMPSON.

Attendez ici, c'est le lieu du rendez-vous... L'heure ne peut être éloignée... Si votre épouse vient, c'est qu'elle est coupable... si elle ne vient pas, M. Léon seul mérite votre vengeance ! Et la trahison est si infâme, que, pour ma part, je n'arrêterai pas votre bras.

ÉDOUARD.

Eh bien ! soit !.. Ici, dans l'obscurité, j'entendrai tout.

THOMPSON.

Autre imprudence !.. Ici, on vous verra... Là, plutôt, dans cette galerie... (A part.) De là, il ne pourra rien entendre.

(Onze heures sonnent.)

ÉDOUARD.

Silence !.. c'est le moment... Ils vont venir, je les attends.

THOMPSON, à part.

Comment faire, pour qu'il n'entende pas ?

ÉDOUARD.

Une femme !... Oui, oui, c'est elle... c'est Adèle !.. L'infâme vient au rendez-vous !.. plus de doute, et je vais...

THOMPSON.

Oh ! arrêtez !..

ÉDOUARD.

Non, je ne veux plus rester, maintenant que je ne doute plus... Je sors... mais je reviendrai !..

THOMPSON, vivement.

Oh ! je ne vous quitte pas !..

..(Ils sortent.)

SCÈNE XV.

ADÈLE, seule.

Je ne sais... malgré moi je tremble en venant à ce rendez-vous... même pour les sauver tous deux !.. Un sinistre pressentiment !.. J'aurais dû peut-être confier tout cela à Edouard... Mais, je le connais, il n'eût jamais pardonné à Cazilda ! Allons, je ferai mon devoir jusqu'au bout... j'éclairerai Léon sur sa coupable conduite, et je sauverai Cazilda... Du bruit, c'est lui !.. Allons, ouvrons-lui cette fenêtre, puisqu'il le faut.

SCÈNE XVI.

ADÈLE, LÉON, s'élançant dans la chambre.

LÉON.

Oh! Cazilda! Cazilda!.. je vous remercie... Ciel! ce n'est pas elle!..

ADÈLE.

Non, Monsieur... Cazilda ne viendra pas, car elle comprend ses devoirs quand vous oubliez les vôtres!.. Cazilda ne viendra pas, car elle n'est plus en ce château.

LÉON.

O ciel!.. Et vous... c'est vous!..

ADÈLE.

Oui, moi-même... Je sais tout!..

LÉON.

Ah! qu'avez-vous fait?.. Je n'y survivrai pas! Vous ne savez point comme je l'aime!..

ADÈLE.

Je veux le croire pour votre excuse, Monsieur... Mais, au nom de Cazilda elle-même, éloignez-vous, fuyez vite!.. Votre présence à cette heure, quand tout le monde vous croit éloigné, est un danger, non pour moi, mais pour celle qu'il me faudrait compromettre en me justifiant... Partez, et jurez-moi de vivre... Léon, votre sœur, votre amie vous en supplie!..

LÉON.

Vous le voulez?.. Ah! quoi qu'il m'en coûte, j'obéirai... j'obéirai!.. Adèle, adieu!.. Plaignez-moi, car cet amour ne finira qu'avec ma vie!..

(Il met le pied sur le balcon.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, EDOUARD, THOMPSON.

ÉDOUARD.

Eh bien! que tous deux finissent ensemble!

(Il tire un coup de pistolet; Léon chancelle et tombe en dehors.)

ADÈLE.

Ciel!..

(Elle se trouve mal. On entend un second coup de feu en dehors.)

THOMPSON, à part.

Bien! le factionnaire du fort donne l'alarme. (Haut.) Qu'avez-vous fait?

ÉDOUARD.

J'ai vengé mon honneur!..

THOMPSON.

Mais on vous a entendu... on va venir!..

ÉDOUARD.

Que m'importe?..

THOMPSON.

Silence!..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CANGLOS; puis, LE COMMANDANT et LE BRIGADIER DE GENDARMERIE.

CANGLOS.

Monsieur, qu'y a-t-il donc?.. Ce bruit, ce coup de feu... Personne n'est blessé... mais voici le commandant et le brigadier de gendarmerie.

ÉDOUARD.

Eh bien! qu'ils viennent... je les attends!..

LE COMMANDANT, entrant.

Qu'on ferme toutes les portes!.. Un homme vient d'être atteint par un coup de feu, il est tombé de ce balcon... Quel est cet homme?..

LE BRIGADIER.

Ce chapeau...

CANGLOS.

Ciel! celui de M. Léon!..

LE COMMANDANT.

La victime serait M. Léon Grandval!.. Allez, qu'on cherche le meurtrier!.. il doit être dans cette maison... Qu'on se saisisse de lui!

ÉDOUARD.

Arrêtez, Monsieur!.. Moi seul ai frappé Léon!..

LE COMMANDANT.

Vous!..

CANGLOS.

Est-ce que c'est possible?..

ADÈLE, revenue à elle, s'élançant vers son mari.

Edouard!.. Edouard!.. Je ne suis pas coupable!..

ÉDOUARD, lui donnant la lettre.

Et cette lettre, Madame!..

ADÈLE.

Cette lettre...

ÉDOUARD, bas, à Adèle.

Je ne veux pas déshonorer le nom de ma fille... je vous ordonne de vous taire... (Au Commandant.) Je suis à vos ordres.

(Il marche vers le brigadier, à qui le Commandant a fait signe.)

LE COMMANDANT.

Vous voyez bien, Monsieur, qu'on a quelquefois besoin de la pitié des autres.

ADÈLE, à part.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! que faire?

THOMPSON, de même.

Le banquier Durand est vengé!..

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une salle basse du château. — Sur le premier plan, un géométral des deux côtés. — Porte à l'un des géométraux, fenêtre à l'autre.

SCÈNE I.

CANCLOS, LE BRIGADIER.

(Ils finissent une partie de cartes.)

CANCLOS.

.. Et vous dites, Brigadier, que l'affaire de mon bourgeois est mauvaise ?

LE BRIGADIER.

Il ne faudrait pas être dans sa peau, à moins d'avoir envie de s'en débarrasser.

CANCLOS.

Après tout, je m'en consolerais... M. Grandval était un bon maître, mais je retrouverai ailleurs une autre condition... (A part.) Qu'il ne soupçonne rien !..

LE BRIGADIER.

Mais, dépêchez-vous... M. le juge d'instruction peut m'appeler à chaque instant.

CANCLOS.

Je connais ça... Il est en train de visiter les papiers de M. Grandval en sa présence, et ça demande du temps.

LE BRIGADIER.

Jouez donc !..

CANCLOS, jetant une carte.

Voilà... Et vous dites qu'on n'a pas encore retrouvé le corps de M. Léon ?

LE BRIGADIER.

Parbleu ! c'est bien malin !.. Retrouvez donc quelque chose au bas de ce château, où la mer est si furieuse !.. Le corps se sera brisé sur les rochers, et le vent qui venait de terre en aura porté les restes à Majorque. J'attends que vous jouiez.

CANCLOS.

Vous ne me donnez pas le temps de réfléchir. Quoique ça, les juges seront un peu embarrassés, il n'y a pas de corps du délit.

LE BRIGADIER.

Est-ce qu'il y a besoin de corps du délit dans une affaire aussi claire ?.. Comme le disait le commandant au juge d'instruction : il y a pré-méditation, donc, la peine de mort.

CANCLOS, jetant son jeu.

La mort !..

LE BRIGADIER.

Vous jetez le jeu... J'ai gagné... A moi les voyaux !..

(Il prend l'argent.)

CANCLOS, à part.

Ménageons cet homme... (Haut.) Ma revanche !..

LE BRIGADIER.

Impossible à présent, je n'ai pas le temps... On peut avoir besoin de moi, et je vas...

CANCLOS.

Comme ça, vous me refusez, Brigadier ?.. Ce n'est pas délicat... Je ne jouerai plus avec vous.

LE BRIGADIER.

Eh ! non, je ne refuse pas... plus tard.

CANCLOS.

Si vous partez pour Marseille...

LE BRIGADIER.

Eh bien ! je tâcherai de trouver un moment, parole d'honneur !.. Je vais savoir ce qui se passe... Eh ! justement, voici M^{me} Grandval qui vient de ce côté, nous n'aurions pas pu continuer... Au revoir !

SCÈNE II.

ADÈLE, CANCLOS; puis, LE GREFFIER.

ADÈLE.

Eh bien ! l'as-tu vu ?.. Que dit-il ? que fait-il ?

CANCLOS.

Chut !.. Je n'ai pu encore pénétrer jusqu'à lui... Il est si bien gardé... entouré de tous côtés...

ADÈLE, à part.

O mon Dieu !.. Et ne pouvoir lui dire... me justifier à ses yeux !.. Cazilda ne revient pas !.. n'aurait-on pu la rejoindre ?..

LE GREFFIER, paraissant.

M. le juge d'instruction fait appeler M. Thompson pour entendre son témoignage.

SCÈNE III.

LES MÊMES, THOMPSON.

THOMPSON.

Me voici.

ADÈLE, s'élançant.

Ah ! Monsieur !.. Monsieur !.. vous allez le voir, lui !.. vous allez voir le juge... Par pitié ! que je puisse voir aussi mon mari, un instant... un seul instant !.. lui parler, du moins !..

THOMPSON.

Madame, je vais transmettre votre demande à M. le juge d'instruction.

ADÈLE.

Ah! Monsieur, obtenez de lui ce que je sollicite... Il faut que mon époux soit sauvé!.. il le faut à tout prix!.. Et, pour cela, que je le vole! que je le vole! M. Thompson, que je lui parle!.. Par grâce, par pitié, secourez-moi! ou je deviendrai folle! je me tuerai!..

THOMPSON.

Madame, bientôt, j'espère, vous saurez tout ce que j'aurai fait pour vous.

SCÈNE IV.

CANCLOS, ADÈLE.

CANCLOS.

Vous vous fiez à cet homme, vous avez tort; il ne me revient pas... J'ai l'habitude de flâner les coquins... et ce M. Thompson...

ADÈLE.

C'est un ami de mon mari...

CANCLOS.

Il reste heureusement à votre mari des amis plus sûrs, pour l'arracher à l'échafaud!

ADÈLE.

Ah! mon Dieu! la condamnation est donc inévitable?..

CANCLOS.

Je ne dis pas cela, Madame... il ne faut pas trop vous effrayer... Mais moi, qui connais un peu les affaires criminelles, je crains...

ADÈLE.

Serait-il possible!..

CANCLOS.

Ah! dame, c'est que, d'abord, il ne sera pas défendu comme il défendait les autres... Le dernier pour lequel il a plaidé avait tué l'amant de sa femme, et il l'a fait acquitter.

ADÈLE.

C'est vrai, je me le rappelle... il l'a fait acquitter...

CANCLOS.

Oui, parce que le mari avait surpris le séducteur sous le toit domestique; parce que la femme était coupable, qu'on l'avait prouvé... Et M. Grandval a prouvé à son tour que c'était le cas de légitime défense.

ADÈLE.

Mais ici je ne suis pas coupable, et les juges ne trouveront pas d'excuse pour cet acte dans la fatale erreur de mon époux.

CANCLOS.

Je crois, moi, qu'il n'y a personne de coupable; seulement, comme les juges ne partageraient peut-être pas mon opinion, je ne veux pas que M. Grandval arrive jusqu'à eux.

ADÈLE.

Que dis-tu?.. Tu le ferais évader?..

CANCLOS.

Il m'a sauvé la vie, c'est bien, le moins que j'expose pour lui ce que je lui dois...

ADÈLE.

Quel est donc ton projet?..

CANCLOS.

Chut! vous le saurez plus tard; comme je ne suis pas très sûr moi-même, je ne veux pas vous donner une fausse espérance... mais vous pouvez compter... Chut! on vient!

LE GREFFIER, entrant.

Canclos, le juge d'instruction vous demande.

CANCLOS.

J'y vais... (Bas, à Adèle.) Ma déposition ne sera pas longue, et après... après, nous verrons, je ne vous dis que ça... Chut!..

SCÈNE V.

ADÈLE, seule.

Mon Dieu! mon Dieu! que faut-il faire?.. Si je disais la vérité!.. A quoi bon! et quand je déshonorerais Cazilda qui me fut confiée par son mari, sauverais-je Edouard par cette déclaration?.. Non... Mais si elle était là, elle parlerait, elle prouverait que je ne suis pas coupable... tandis qu'il croit toujours... Oh! mon Dieu! mon Dieu!.. Ah! voici M. Thompson...

SCÈNE VI.

ADÈLE, THOMPSON.

ADÈLE.

Eh bien! Monsieur, cette entrevue...

THOMPSON.

M. le juge d'instruction vous l'a accordée, Madame, mais j'ai le regret de vous annoncer que votre mari l'a refusée.

ADÈLE.

Que dites-vous?.. Quoi! Edouard refuse...

THOMPSON.

Absolument... Et comme on lui disait qu'on allait le conduire dans cette salle, il a déclaré qu'il n'y viendrait que lorsque vous en seriez sortie.

ADÈLE.

Mais, Monsieur, vous ne lui avez donc pas dit que je ne vivrais pas avec sa haine et son mépris!..

THOMPSON.

Madame, je lui ai dit tout ce que mon amitié pour lui et pour vous m'a suggéré, et je n'ai pu en rien obtenir... Et, tenez, voilà quelqu'un qui vient vous en confirmer la triste nouvelle.

LE GREFFIER, entrant.

On mène ici l'accusé... M^{me} Granval, retirez-vous, c'est l'ordre.

ADÈLE.

Oh! M. Thompson!..

THOMPSON.

Madame, que puis-je faire?..

ADÈLE.

Il va venir ici, dans cette salle... il sera seul, peut-être, profitez de ce moment... je serai là, sous cette croisée... Prévenez-moi, et par cet escalier dérobé je monterai à l'instant.

THOMPSON.

Eh bien! oui... si je puis...

ADÈLE.

Mais comment me ferez-vous savoir?..

THOMPSON.

Si je le vois seul, si je trouve un moment, je laisserai tomber mon mouchoir par cette fenêtre, et vous viendrez aussitôt.

ADÈLE.

Oh! soyez béni, Monsieur, si vous me rapprochez d'Édouard!.. Je vais attendre, Monsieur, je vais attendre.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER, EDOUARD, LE BRIGADIER, THOMPSON.

LE JUGE.

M. Grandval, vous êtes prévenu d'un crime qui a causé dans tout Marseille un douloureux étonnement... Mon devoir est de vous interroger et de vous demander une justification, à vous dont les paroles éloquentes ont tant de fois fait éclater à nos yeux l'innocence de vos clients.

ÉDOUARD.

Je suis prêt à répondre, Monsieur.

LE JUGE.

C'est ici, d'après ce qu'a établi l'instruction, que vous êtes venu chercher vos armes?

ÉDOUARD.

Oui, Monsieur.

LE JUGE.

Ensuite, vous êtes entré dans le salon où était M. Léon, vous avez fait feu sur lui, et vous l'avez tué?

ÉDOUARD.

Oui, Monsieur.

LE JUGE.

Et vous refusez encore d'expliquer les motifs qui vous ont poussé à ce meurtre?.. (Édouard se tait.) Mais, parlez, Monsieur... Dans votre in-

térêt même, vous devez tout dire... Parlez!.. (Édouard se tait.) Toujours le même silence... Prenez garde, Monsieur, l'accusation qui pèse sur vous est très grave, vous le savez comme moi... Les circonstances que vous venez d'avouer tout à l'heure, établissent d'une manière cruelle la préméditation. Rien ne peut indiquer la lutte entre vous, tout dénote l'assassinat!.. Ne trouverez-vous pas un mot qui excuse au moins votre crime?.. Vous vous taisez encore? Eh bien! Monsieur, si vous refusez d'éclairer la justice, il faut bien qu'elle s'éclairé elle-même, et qu'elle interprète les motifs de ce crime comme on le lui présente... Léon est riche... vous avez perdu votre fortune, vos papiers le prouvent; vous êtes son seul héritier... On vous accuse de l'avoir frappé pour jouir de cette fortune, qu'un mariage ou toute autre circonstance pouvait vous enlever d'un moment à l'autre... On vous accuse du crime le plus vil qui soit au monde... l'assassinat pour de l'or!..

ÉDOUARD, emporté malgré lui.

Oh! Monsieur, pouvez-vous croire...

LE JUGE.

Non, je ne le crois pas... et c'est parce que je ne le crois pas que j'ai prononcé ces paroles qui ont fouillé jusque dans votre cœur!.. Non, il n'est pas possible que le plus honnête homme de notre barreau, celui qui ne chercha jamais à égarer la conscience des juges, ne soit qu'un lâche meurtrier!.. L'instruction que j'ai commencée serait claire et définitive pour tout autre, elle est douteuse quand il s'agit de vous... Il y a là-dessous un mystère que la justice doit pénétrer... Votre femme, que j'ai à peine interrogée, respectant son caractère et son trouble, je la forcerai à parler!..

ÉDOUARD, à part.

Que dit-il?.. ma femme!.. Si elle se trahissait!..

LE JUGE.

M. Thompson, votre ami, me donnera aussi d'utiles renseignements.

ÉDOUARD, de même.

Thompson, qui sait tout!.. (Haut.) Puisque vous le voulez, Monsieur, je vais vous déclarer les motifs qui m'ont porté à ce meurtre... Mon cousin Léon m'a fait perdre ma fortune, je me suis vengé!..

LE JUGE.

Vous venez de faire cet aveu en courbant la tête, Monsieur... ce n'est pas là la vérité.

ÉDOUARD.

Mais, Monsieur...

LE JUGE.

Vous m'avez habitué à vous l'entendre dire en face de moi, et c'était toujours le front haut et le regard fixé sur votre interlocuteur. Songez que ce n'est pas ici le ministère public qui accuse sur des présomptions ou des preuves, ce n'est pas le vengeur qui demande un coupable, c'est le magistrat instructeur qui cherche la

vérité, heureux de trouver un innocent. M. Grandval, ma conviction et ma conscience lui-tent encore contre les preuves qui vous accablent !.. La vérité est encore cachée à la justice ; pour la connaître, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir. (Allant à Thompson, qu'il prend à part.) Monsieur, vous êtes l'ami de M. Grandval, il aura sans doute plus de confiance en vous... Obtenez de lui l'aveu des motifs secrets qui ont guidé sa main.

THOMPSON.

Je vais essayer de vous satisfaire, Monsieur, mais si je ne réussis pas...

LE JUGE.

Alors, la justice prononcera. Je vous laisse avec l'accusé.

(Il sort avec le Greffier et le Brigadier.)

SCÈNE VIII.

THOMPSON, ÉDOUARD.

ÉDOUARD.

Je vous remercie, Thompson, d'avoir gardé le silence, et caché à tous le déshonneur de la mère de mon enfant. Ah ! que ma tête tombe, s'il le faut, plutôt que mon honneur d'époux et le sien soient souillés.

THOMPSON.

Eh ! quoi ? vous persistez...

ÉDOUARD.

En doutez-vous ?.. Quand vous venez d'entendre ces paroles du magistrat, qui me torturaient jusqu'au fond de l'âme, et que j'ai pu écouter sans rougir !.. Oui, je souille une vie pure et sans tache, je me dévoue à la honte, à la mort, sans doute !.. Mais s'il faut une victime, que ce soit moi... moi qui ai versé le sang... et s'il faut tout vous dire, Thompson, Adèle m'est encore chère !.. La pensée de sa honte, de sa douleur est plus affreuse pour moi que celle de mon opprobre et de mon supplice !.. Tenez, sans vous, sans vos sages conseils, peut-être aurais-je consenti à lui réparer... Oh ! cependant, croyez que je connais mes devoirs... Je vous le jure par mon enfant, quoi qu'il arrive, jamais je ne reverrai celle qui m'a si lâchement déshonoré, qui a été chercher dans ma famille même un complice d'adultère !.. Ah ! plaignez-moi, Thompson, il me sera plus facile de mourir pour elle, que de cesser de l'aimer !..

THOMPSON.

Oh ! vous méritiez un meilleur sort !.. (A part.) Il connaît donc aussi, lui, le déshonneur et la proscription !..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CANCELLOS.

CANCELLOS, sortant de la chambre qui sert de prison.

Me voilà !.. Oh ! je n'avais pas aperçu ce particulier !..

ÉDOUARD.

Eh bien ?

CANCELLOS.

Chut ! devant cet étranger !

ÉDOUARD.

Oh ! c'est un ami fidèle, et je t'ordonne de tout dire devant lui.

CANCELLOS.

Vous le voulez. (A part.) J'aurai l'œil sur lui. (Haut.) J'ai découvert un moyen d'évasion.

THOMPSON, à part.

Que dit-il ?

ÉDOUARD.

M'évader, moi, fuir devant la justice, faire par une lâcheté l'aveu d'un crime... Jamais... Cancellos, ne l'espère pas.

CANCELLOS.

Oh ! Monsieur, fuyez, je vous en supplie. Si vous saviez ! M^{me} Grandval ne survivra pas à votre condamnation, elle l'a juré.

ÉDOUARD.

Elle, si coupable envers moi, elle, qui a manqué à tous ses sermens.

CANCELLOS.

Et votre pauvre enfant restera sans appui.

ÉDOUARD.

Ma fille, livrée à une mère si peu digne de remplir ce devoir sacré.

CANCELLOS.

Ah ! Monsieur, par pitié ! (A Thompson.) Mais joignez-vous donc à moi, Monsieur, puisque vous êtes l'ami de M. Grandval.

THOMPSON.

Mon cher monsieur Grandval, vous devez accepter l'offre de ce fidèle serviteur.

ÉDOUARD.

O mon enfant !.. mon enfant !..

CANCELLOS.

Écoutez-moi, Monsieur, voici le moyen que j'ai découvert : il y avait dans la chambre qui vous sert de prison une porte condamnée, cachée par la tapisserie. J'ai ouvert cette issue secrète. Quand six heures sonneront, si je fais du bruit à cette porte. (Il désigne la porte ostensible de la chambre.) Ce sera un signal, sortez sans crainte par le passage secret, traversez cette pièce, descendez le petit escalier, et au bas vous trouverez une barque qui vous attendra.

ÉDOUARD.

Et ma fille ?.. ma fille ?

CANCLOS.

A cet égard, je suivrai vos instructions, soyez tranquille. Pourvu que nous puissions réussir... Vous partirez, n'est-ce pas ?

ÉDOUARE.

Ah! pourrai-je m'y résoudre?..

CANCLOS.

Chut!.. Voici le Juge!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE JUGE, LE BRIGADIER.

ÉDOUARD.

Monsieur, si j'avais eu autre chose à ajouter à l'aveu que je vous ai déjà fait, votre caractère m'inspirait assez de confiance pour tout déclarer; mais après ce que vous avez entendu, je n'ai rien à dire.

THOMPSON.

En effet, je n'ai pu obtenir...

LE JUGE.

Puisqu'il en est ainsi, la justice aura son cours. Monsieur, jusqu'ici je vous avais traité comme un homme qui n'avait laissé dans mon âme que des souvenirs honorables; vous persistez à vous taire, je dois vous croire coupable, et je vais employer envers vous les formes ordinaires. Enfermez l'accusé, et lorsque ma mission sera terminée ici, qu'on se prépare à le transférer dans les prisons de Marseille. Vous en répondez.

LE BRIGADIER.

Oh! je m'en charge... Cette chambre n'a qu'une issue, et je veillerai à la porte.

ÉDOUARD.

Oh! revoir encore une fois mon enfant... si Dieu le permet.

(Le Brigadier le conduit dans la chambre et entre avec lui.)

THOMPSON, voulant suivre le juge qui sort. Allons!..

CANCLOS, l'arrêtant.

Un instant.

THOMPSON.

Mais, je voudrais...

CANCLOS.

Et moi, je ne veux pas...

SCÈNE XI.

CANCLOS, THOMPSON; puis, LE BRIGADIER.

CANCLOS.

Ce n'est pas que je me méfie de vous, au contraire... mais si le projet est découvert, je ris-que cinq ans de réclusion, part à deux; je suis trop

honnête homme pour vous faire tort de la moindre chose. Je vais tâcher d'amuser le Brigadier... Si, pendant ce temps-là, par votre volonté ou par votre maladresse, vous lui faisiez tourner la tête, je vous brûle la cervelle,

THOMPSON.

Cette insolence...

CANCLOS, lui mettant un pistolet sous le nez.

Chut!.. Ayez la bonté, tant que l'affaire ne sera pas terminée, de vous tenir... là, à cette fenêtre... Vous êtes peut-être fâché de n'avoir point une part plus directe dans le salut de votre ami, mais comptez sur moi pour avoir l'œil et la main à tout.

THOMPSON, à part.

Oh! que faire?.. Il ne faut pas qu'il puisse s'évader, pourtant...

CANCLOS.

Maintenant, au Brigadier. Ah! le voici.

LE BRIGADIER, refermant la porte sur lui.

J'ai visité tout... Il n'y a rien à craindre, le prisonnier dort, et... Tiens, le père Canclos... Qu'est-ce que vous faites donc là, vous?..

CANCLOS.

Je vous attends pour vous demander ma revanche, que vous m'avez promise sur l'honneur.

LE BRIGADIER.

C'est qu'à l'heure qu'il est, ce n'est guère le moment.

CANCLOS.

C'est toujours le moment de jouer quand on doit sa revanche, ça se fait dans les vingt-quatre heures, entre bons joueurs, et vous allez partir pour Marseille.

LE BRIGADIER.

C'est que le devoir...

CANCLOS.

Laissez donc tranquille...

LE BRIGADIER.

Aujourd'hui, surtout...

CANCLOS.

Aujourd'hui, vous avez peur de perdre.

LE BRIGADIER.

Par exemple!..

CANCLOS.

Sans doute, puisque vous refusez; et pourtant M. Thompson, ici présent, qui a entendu parler de votre talent, est prêt à parier pour vous. N'est-ce pas, M. Thompson?

THOMPSON.

Mais, Monsieur...

CANCLOS.

Chut!..

LE BRIGADIER.

Du moment que c'est comme ça, j'accepte. Mais à condition... Nous allons placer cette table ici, devant la porte du prisonnier...

CANCLOS.

Là ?..

THOMPSON, à part.

A merveille !

LE BRIGADIER.

Oui, là ; à cette place, je ne crois pas que ce soit vous qui gagniez la partie.

CANCLOS.

Vous croyez ?.. Soit... Mettons-nous là.

THOMPSON, à part.

Est-ce qu'il pourrait réussir..

CANCLOS, à part.

Il assure lui-même le succès de l'évasion. A vous à donner ?.. Ayons l'œil sur Thompson.

(Ils s'asseyent et commencent à jouer devant la porte du géométral qui fait face au public. Le brigadier tourne le dos à Thompson; Canclos est en face de lui.)

THOMPSON, à part.

Je ne devine pas ce qui se passe. Et je n'ose... Cet homme est résolu.

LE BRIGADIER.

Avez-vous du cœur, père Canclos ?..

CANCLOS.

C'est plus le cas à moi qu'à vous d'en avoir... (A Thompson, qui s'éloigne.) Monsieur Thompson, quel temps fait-il, s'il vous plaît ?..

(Thompson se rapproche de la fenêtre et regarde.)

LE BRIGADIER.

Farceur !.. Est-ce que vous ne le voyez pas ?

CANCLOS.

J'ai la vue très basse.

THOMPSON, regardant par la fenêtre, à part.

M^{me} Grandval a tenu sa promesse... Elle est là, sous cette croisée... elle attend mon signal... serait-elle instruite de l'évasion... Non, sans cela, elle ne serait pas là.

LE BRIGADIER.

Prenez garde à vous, père Canclos, je vois le coup que vous méditez.

CANCLOS.

Je ne crois pas. (A part.) L'heure approche...

LE BRIGADIER.

Vous avez gagné la seconde manche; à moi la belle.

CANCLOS.

C'est ce que nous allons voir... (A part.) Et si l'heure sonne, comment donner le signal ?..

THOMPSON, à part.

Oh ! j'y pense... Cette idée... Oui, c'est cela... De cette manière... Attendons...

LE BRIGADIER.

Roi de trèfle.

CANCLOS.

Je le tonds !.. Ahout... ahout... ratatou.

(Six heures sonnent.)

THOMPSON, à part.

Six heures...

CANCLOS, à part.

Six heures !.. c'est le moment... Mais le signal !..

LE BRIGADIER.

Eh bien ! après ?..

CANCLOS.

Après !.. (Jetant son jeu et frappant violemment sur la table.) J'ai perdu !..

LE BRIGADIER.

Ne tapez donc pas si fort, vous allez réveiller le prisonnier.

CANCLOS.

Oh ! il n'y a pas de danger, il a le sommeil dur.

THOMPSON, à part.

Le signal !.. Il va sortir.

LE BRIGADIER.

Eh ! non, vous n'avez pas perdu; vous avez gagné, au contraire... Voyez...

(Pendant ce temps, Édouard a entr'ouvert l'armoire et commence à sortir.)

THOMPSON, l'apercevant.

C'est lui !.. N'hésitons plus !

(Il laisse tomber son mouchoir par la croisée.)

CANCLOS, à part.

Je l'entends. (Haut.) Comptez votre argent.

ÉDOUARD, à part.

Personne !.. Allons !..

(Il se dirige vers le petit escalier; au moment où il va l'atteindre, Adèle en sort et l'arrête.)

ADÈLE.

Grandval !.. Grandval !.. mon époux !..

LE BRIGADIER, se retournant.

Grandval !.. Que vois-je ?.. le prisonnier !..

(Il saisit sa carabine et tire en l'air.)

THOMPSON, à part.

J'ai réussi !..

CANCLOS, à Adèle.

Qu'avez-vous fait ?.. Il s'évadait, et vous l'avez perdu !..

ADÈLE.

Ah !..

SCÈNE XII.

CANCLOS, ADÈLE, LE JUGE D'INSTRUCTION, LE BRIGADIER, THOMPSON, GENDARMES.

LE BRIGADIER.

M. le Juge, je vous remets le prisonnier, qui tentait de s'évader.

LE JUGE.

Monsieur, il n'y a que les coupables qui veulent se soustraire à la justice... J'ai long-temps résisté à l'évidence même des preuves, mais cette circonstance aggrave votre situation, et me fait partager la conviction de votre crime... Emmenez M. Grandval à Marseille, et qu'il soit mis au secret.

(Le brigadier s'approche pour lui mettre les menottes.)

ADÈLE.

Je ne le verrai plus!..

CANGLOS.

Il est perdu!

ADÈLE.

Perdu!.. Et c'est moi!.. Oh! il n'est plus temps d'hésiter, je le sauverai à tout prix!.. (S'élançant.) Messieurs, respectez mon époux, il est innocent!..

LE JUGE.

Innocent!..

ADÈLE.

Innocent en vertu de l'arrêt que vous avez déjà prononcé sur sa plaidoirie à lui-même... Il y avait légitime défense... mon époux vengeait son honneur outragé!.. M. Léon... M. Léon Grandval était mon amant!.. ils se sont battus... C'est moi, moi seule qui mérite d'être punie!

ÉDOUARD.

Ne la croyez pas, Messieurs!.. ne la croyez pas!..

ADÈLE.

En voici la preuve... Cette lettre de Léon qui me donnait un rendez-vous... à l'endroit indiqué. Voyez, lisez, Monsieur... M. de Grandval gardait le silence pour ne pas me déshonorer!.. Je suis seule coupable, vous dis-je!.. Disposez de moi, mais sauvez-le! sauvez-le!..

LE JUGE.

Ah! tout s'explique, maintenant... Je comprends votre dévouement, M. Grandval, et le silence que vous gardiez... Maintenant, je puis vous assurer l'acquiescement de la chambre du conseil... Quant à vous, Madame...

ÉDOUARD.

Oh! M. le magistrat, contre elle, pas d'autre vengeance que le mépris!.. l'époux seul a le droit de faire punir l'épouse adultère! (A Adèle.) Ah! qu'avez-vous fait, Madame?.. En dévoilant mon déshonneur d'époux, vous m'avez puni plus cruellement que n'eût fait le bourreau!.. Adieu! adieu pour jamais!

ADÈLE.

Edouard!.. Edouard!.. écoutez!..

ÉDOUARD, la repoussant rudement.
Pour jamais!..

(Adèle tombe évanouie. — Tableau.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente le bord de la mer. — Au fond, une barque est amarrée.

SCÈNE I.

CANGLOS, LE BRIGADIER, PIERROU,
UN BAJELIER.)

(Canglos est occupé avec le batelier à transporter des effets dans la barque.)

PIERROU.

Et vous dites que M. Grandval a été accusé d'un crime, et ensuite remis en liberté.

CANGLOS.

Oui, M. Grandval a fait feu sur M. Léon, ton parrain, qui était revenu la nuit dans le château sans en prévenir personne. M. Léon est tombé dans la mer, et l'on n'a pu retrouver son corps.

PIERROU.

Ça n'est pas étonnant...

LE BRIGADIER.

Pourquoi ça? on a pourtant bien cherché...

CANGLOS.

On n'a même vu aucune barque dans les environs.

PIERROU.

Oui, mais il faisait nuit à cette heure, et une barque s'éloigne si vite...

LE BRIGADIER.

Tu passais peut-être par là, toi; c'est ton heure.

PIERROU.

Vous me faites bien de l'honneur.

LE BRIGADIER.

Quoi qu'il en soit, M. Grandval avait là une mauvaise affaire... et sans sa femme...

PIERROU.

Qu'est-ce qu'elle a donc fait, sa femme?

CANGLOS.

Elle l'a sauvé en déclarant qu'elle était la maîtresse de M. Léon.

PIERROU.

La maîtresse de mon parrain...

LE BRIGADIER.

Sans doute, et c'est à cause de cela que M. le

d'instruction nous à fait relâcher le prison-
nier, et est allé à Marseille, pour faire rendre
l'innocence de non-lieu.

PIERROU.

Diab! M. Granval, quoique ça, doit avoir
du chagrin, et, dans ce moment, il doit
sacer...

CANCLOS.

Dans ce moment, il pense à partir.

PIERROU.

Lui ?

CANCLOS.

Certainement... il a déjà quitté le château.

PIERROU.

Où est-il donc allé ?

CANCLOS.

A Marseille, où il va s'embarquer... Sa place
est retenue sur un vaisseau, ainsi que celle de sa
femme, et dans deux heures... tout sera fini.

PIERROU.

Et M^{me} Grandval ?

CANCLOS.

Il n'a jamais voulu la revoir... Je suis allé le
supplier moi-même de venir dire un dernier
adieu à Madame, qui était mourante... Il serait
venu lui, mais il y avait là ce M. Thompson...
qui se dit son ami...

PIERROU.

Ah! oui... (A part.) celui dont il m'a demandé
le signalement.

CANCLOS.

Eh bien ! cet ami l'a détourné de venir, et M.
Grandval m'a ordonné de faire embarquer ses
effets et de les lui envoyer.

PIERROU.

Il va donc partir tout de suite.

CANCLOS.

Dans quelques heures, je te dis.

PIERROU.

Je ne m'attendais pas à ça, ni moi, ni...

CANCLOS.

Et bien ! qui ?

LE BRIGADIER.

Oui, qui ?

PIERROU.

Personne.

LE BRIGADIER.

Pourtant, tu voulais parler de quelqu'un.

PIERROU.

Non!.. Et de qui aurais-je voulu parler?..

LE BRIGADIER.

Je n'en sais rien, mais de toi, tout est suspect,
c'est vas me dire...

SCÈNE II.

LES MÊMES, THOMPSON.

THOMPSON.

Eh bien ! Canclos, tout est-il prêt ?

CANCLOS.

Oui ; tout est chargé, vous pouvez voir.
(Thompson va voir dans la barque. — A Pierrou.)
C'est ce M. Thompson, tiens, qui l'empêche de
venir voir sa femme, tandis que je suis sûr que
s'ils se parlaient seulement un quart d'heure...

PIERROU, à part.

M. Thompson ! Regardons-le bien pour en
rendre compte à celui qui m'envoie.

THOMPSON.

C'est bien. Maintenant, retournez à Marseille,
où votre maître vous attend.

CANCLOS.

Mais ses papiers, ses effets, qui les lui ramè-
nera !

THOMPSON.

Moi-même, je suis venu pour cela... Vous
obéissez.

CANCLOS, à part.

Eh bien ! oui, j'y vais, et nous verrons...

PIERROU, à mi-voix, regardant Thompson.

Nez long, figure large, taille ordinaire.

THOMPSON.

Qu'est-ce que tu as donc à me regarder ainsi ?

PIERROU.

Moi, rien... Je prenais le serein sur ce rivage.

(Il sort.)

LE BRIGADIER.

Attendez-moi donc, père Canclos. Je vais voir
au poste ce que font mes hommes, et je vous
ferai un bout de conduite.

CANCLOS, sortant.

Ah ! je n'ai pas le temps.

LE BRIGADIER.

Est-il pressé!..

(Il sort.)

SCÈNE III.

THOMPSON, seul.

Enfin, rien ne peut plus empêcher le départ
d'Edouard!.. Il voulait venir lui-même sous un
prétexte futile, mais, en réalité, il cherchait à
revoir Adèle, et leur réunion aurait sans doute
empêché la seule vengeance qui me reste!..
L'insensé!.. qui a cru que le banquier Durand
lui pardonnerait!.. Quand je l'en ai prié, s'il
avait accepté la restitution de sa fortune, et s'il
m'avait épargné l'opprobre d'une banqueroute...
s'il ne s'était agi pour moi que de faillite, j'aurais pu
continuer et achever bientôt

une fortune dans la capitale... les faillites sont à Paris un commerce si lucratif, un malheur si honorable... Lui seul, en mettant à découvert mes projets, a rendu mon séjour en France impossible, m'a forcé d'aller tenter à l'étranger des spéculations malheureuses qui ont achevé de me perdre!.. Il a voulu qu'il ne me restât plus d'autre espoir, d'autre avenir, d'autre fortune, que la vengeance!.. Cette vengeance, pour l'accomplir, je suis revenu braver en France l'arrêt implacable qui pèse sur moi!.. Cette vengeance, je l'accomplirai à tout prix!.. Du moment où Edouard mettra le pied sur le vaisseau où je serai, il ne reverra plus le rivage, il ne reverra plus sa famille!.. Retournons auprès de lui... Cette barque, en quelques instans, m'aura transporté à Marseille.

SCÈNE IV.

ADÈLE, THOMPSON.

ADÈLE, accourant.

Oh!.. M. Thompson!..

THOMPSON.

M^{me} Grandval!..

ADÈLE.

Oui, moi-même; j'ai tout appris: le refus qu'a fait Edouard de m'entendre, son départ précipité, et je veux le voir.

THOMPSON.

Mais M. Grandval n'est pas ici.

ADÈLE.

Je le sais; il est à Marseille. Mais là, dans cette barque, sont des objets précieux qu'on va lui apporter. Cette barque va le rejoindre; je vais y monter et je le verrai, je le verrai.

THOMPSON.

Mais, Madame, ce projet...

ADÈLE.

Il vous étonne, Monsieur!.. Vous aussi, comme lui, vous me croyez coupable, mais je suis innocente.

THOMPSON.

Et pourquoi alors avez-vous déclaré...

ADÈLE.

C'était pour le sauver, ne le comprenez-vous pas?.. Et je veux le lui dire... je le lui dirai...

THOMPSON, à part.

Diab!e!..

ADÈLE.

Celle que cette révélation pouvait compromettre n'est plus ici; je puis parler, enfin.

THOMPSON.

Madame, avant d'accomplir cette résolution, daignez attendre...

ADÈLE.

Attendez, quand il va partir...

THOMPSON.

Attendez, car vous allez le perdre!

ADÈLE.

Le perdre!..

THOMPSON.

Eh! ne comprenez-vous pas, à votre tour si vous rétractez votre aveu, vous anéantissez salut acheté au prix de votre honneur; il ne plus qu'un meurtre, celui de Léon, assassiné Grandval.

ADÈLE.

Que dites-vous?.. Mais Edouard ne court de danger maintenant, et le juge d'instruction lui-même...

THOMPSON.

Le juge d'instruction sollicite une ordonnance de non-lieu qui n'est pas encore obtenue, et le ministère public ferait casser, d'ailleurs, s'il était prouvé qu'Edouard n'a pas frappé Léon l'ennemi de son honneur, mais immolé victime dont le sang demande justice... La qui pardonne à grand-peine à l'époux qui trahi, serait impitoyable pour tout autre mortel.

ADÈLE.

Oh! non... non... vous me trempez... fatale erreur saurait l'excuser aux yeux de ses...

THOMPSON.

Oh! ne réclamez pas le bénéfice de cette erreur qui atténuerait à peine son action... Les ges n'arrêteraient Edouard sur le chemin de sa fin, mais sa vie entière par peine infamante.

ADÈLE.

Juste ciel!.. oh! c'est impossible!.. Monsieur, c'est à lui, à lui seul, que je veux fier mon innocence, les autres, que j'impos...

THOMPSON.

Mais c'est pour que tout le monde ignore la faute dont il vous croit coupable, qu'il consentait à monter sur l'échafaud.

ADÈLE.

C'est vrai!..

THOMPSON.

Jugez, s'il reculera devant cette publicité maintenant qu'il vous aura innocente! Non, il s'en fera gloire partout, il dira ce que vous dites tous, aux magistrats, d'abord...

ADÈLE.

Jamais!.. jamais!..

THOMPSON.

Il le dira, Madame.

ADÈLE.

Eh bien! puisqu'il le faut, qu'il vive et que me méprise. C'est à moi de mourir...

THOMPSON.

Madame...

ADÈLE.

laissez-moi, Monsieur, laissez-moi; allez rejoindre; partez avec lui, qu'il emmène ma mère. Partez, partez à l'instant... car tant que la barque sera là, je ne répondrai pas de vous. Partez...

THOMPSON.

Adieu, Madame, je vous obéirai.

(L'embarque, le batelier rame, la barque s'éloigne.)

SCÈNE V.

ADÈLE, seule.

ADÈLE.

C'en est fait! plus d'espoir de le revoir jamais, ni lui, ni ma fille!.. Vivre seule, abandonnée, sans les revoir, sans les embrasser... oh! c'est trop affreux! Mais il le faut: du courage... Adieu, adieu, Edouard!.. adieu, ma fille... adieu pour toujours...

(Elle va pour sortir, Canclos entre.)

SCÈNE VI.

CANCLOS, ADÈLE.

CANCLOS.

Madame! Madame!..

ADÈLE.

Qu'est-ce?.. que voulez-vous?..

CANCLOS.

Le voici!.. il me suit.

ADÈLE.

Qui?.. de qui parlez-vous?..

CANCLOS.

C'est M. Grandval qui vient vous parler.

ADÈLE.

Edouard!.. lui, ici!..

CANCLOS.

Lui-même... Oh! je savais bien que je le dénicherais. D'abord, M. Thompson n'était pas là, et puis, je lui ai tant dit que vous pleuriez, que vous vouliez le voir, qu'il n'y a pas tenu davantage, et j'ai couru le premier pour vous annoncer cette bonne nouvelle.

ADÈLE.

M. Canclos, qu'avez-vous fait?..

CANCLOS.

Tenez!.. tenez!.. le voici...

ADÈLE, à part.

Lui!.. lui! oh! mon Dieu! je vous remercie de cette dernière joie; mais donnez-moi du courage, pour qu'elle ne lui soit point fatale!..

(Canclos sort.)

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, ADÈLE.

ÉDOUARD.

Madame, vous m'avez fait demander plusieurs fois un entretien. J'ai d'abord refusé, et mon intention était de persister dans ma résolution; mais sur l'insistance que ce digne serviteur y a mise, étant sur le point de vous quitter pour jamais, et ne voulant pas que vous puissiez adresser un seul reproche à ma conduite envers vous, je me suis décidé à venir, et me voilà prêt à vous entendre.

ADÈLE, à part.

Oh! que lui dire, mon Dieu!.. Cet entretien qu'il y a une heure j'aurais payé de ma vie, devient maintenant un supplice pour moi.

ÉDOUARD.

Vous vous taisez, Madame! pourtant un motif grave a dû vous faire demander avec tant d'instance...

ADÈLE.

Oui, en effet, Monsieur... j'ai voulu vous parler... de... notre fille.

ÉDOUARD.

De ma fille!.. Eh bien! Madame?..

ADÈLE.

Je voulais vous supplier de ne pas apprendre à cette enfant à mépriser sa mère...

ÉDOUARD.

Soyez tranquille, Madame, ma fille ignorera toujours les fautes de sa mère, et je n'ai pas la volonté de les lui apprendre, pas plus que je n'en aurais le courage.

ADÈLE.

Ah! je vous rends grâces, Monsieur..

ÉDOUARD.

Mais, était-ce là le seul but d'une entrevue que vous saviez à l'avance si pénible pour vous et pour moi?

ADÈLE, avec effort.

Oui, Monsieur, le seul... et puis, Edouard, je voulais vous voir une dernière fois...

ÉDOUARD.

Et pourquoi donc?.. pour savoir si j'ai bien souffert... Eh bien! oui, Madame; j'ai épuisé toutes les douleurs que Dieu peut envoyer à l'homme; oui, tout ce qu'il peut y avoir dans un cœur de désespoir et d'amertume... mais j'ai juré de n'apporter dans cet entretien ni haine, ni colère... Soyez tranquille, Madame, je vous... je vous pardonne!..

ADÈLE.

Ah! c'en est trop; ce froid pardon, cette clémence outrageante, c'est le mépris que vous me jetez... oh!.. j'aime mieux la mort... Tuez-moi, Monsieur, mais ne me méprisez pas... Edouard, regardez-moi donc... regardez donc cette femme qui est devant vous. C'est la même qui, pendant six ans, vous a donné sa vie, ses affections.

son cœur. C'est elle qui n'a vécu que pour vous et pour sa fille, qui vous a aimés saintement tous deux... qui vous aime et vous chérit encore... Mon Dieu !.. mais ce n'est donc rien à vos yeux qu'une affection de toutes les heures, de toutes les minutes; ce n'est donc rien que cet amour aussi pur, aussi vif que le premier jour de notre union !.. Elle a donc perdu bien vite tous ses droits, celle qui vous a donné un enfant, que vous ayez pu croire, sur un mot, un soupçon, un écrit...

ÉDOUARD.

Quoi !.. vous pourriez détruire, contester, affaiblir cette preuve fatale !.. Quoi !.. vous pourriez... Non... non... je m'abuse; s'il en était ainsi...

ADÈLE.

Eh bien ?..

ÉDOUARD.

Je n'aurais pas assez d'amour, assez de tendresse, d'affection, de repentir pour racheter ce soupçon odieux, cette sanglante jalousie... Adèle ! Adèle !.. au nom du ciel, au nom de votre fille, parlez; et qu'à l'instant même, comme la honte a été publique, la justification éclate devant tous.

ADÈLE, à part.

Qu'a-t-il dit ?.. devant tous... il serait perdu...

ÉDOUARD.

Parlez, parlez, Adèle.

ADÈLE.

Je n'ai rien à dire:

ÉDOUARD.

Parlez, je vous en conjure !..

ADÈLE.

Je n'ai rien à dire, je ne dirai rien.

ÉDOUARD.

C'en est donc fait ! Vous vous êtes jouée de mon désespoir; vous avez osé m'amener ici par dérision, me faire concevoir une espérance pour vous donner le cruel plaisir de la détruire... Oh ! oui, je n'en puis plus douter, vous êtes bien coupable. Tout est écrit sur votre front: opprobre et trahison; il n'y manque que le remords...

ADÈLE.

Monsieur... Monsieur... pitié !..

ÉDOUARD.

De la pitié pour vous ! en avez-vous eu pour moi, Madame ?.. Chaque jour la tendresse feinte, les faux-semblans d'amour, chaque jour le mensonge... oui, le mensonge... et, tandis que, plein de foi en votre amour, je vous confiais aux soins d'un frère, vous m'avez lâchement trompé, et coupables, tous deux, vous avez ri sans doute de ma crédulité, de ma confiance... Oh ! non, vous n'étiez pas coupables... vous étiez infâmes !..

ADÈLE, posant un cri.

Ah !

ÉDOUARD.

Et ce n'est pas tout ! oubliant que vous étiez

mère, et sans respect pour le nom que je vous avais donné, vous avez osé déclarer devant tous que vous étiez adultère, que vous étiez la maîtresse de Léon !..

ADÈLE, hors d'elle-même.

Eh ! Monsieur, il fallait bien vous sauver.

ÉDOUARD.

Que voulez-vous dire ?..

ADÈLE.

Je dis que l'échafaud se dressait pour vous, qu'une voix m'a crié : Déshonore-toi, et il ne montera pas, et je me suis déshonorée !..

ÉDOUARD.

Adèle !.. Adèle !.. qu'as-tu dit ?.. Quoi !.. dévouement... est-ce un rêve... une illusion ?..

ADÈLE.

Ah ! j'en ai trop dit !..

ÉDOUARD.

Non... ces paroles, je les ai entendues... les-voix de les prononcer... ces paroles, expliquez-les-moi, parlez...

ADÈLE.

J'en ai trop dit, mon Dieu ! mais il me méprisait !..

ÉDOUARD.

Oh ! à tout prix, il faut que tu achèves.

ADÈLE.

Je ne le veux... je ne le peux pas... Adieu !..

ÉDOUARD, l'arrêtant.

Ah ! tu ne me quitteras pas que tu n'aies parlé !.. Adèle, vois... oh ! il n'y a pas de colère dans ma voix, plus de mépris dans mes regards... je t'ai dit que, cédant aux instances de Canclos, j'étais venu ; je mentais, Adèle; mon cœur seul, mon cœur me ramenait près de toi... Adèle, au nom de ton époux qui t'ouvre ses bras, qui te rend son amour, son estime, son dévouement... explique ces paroles... la preuve, la preuve de ton innocence !..

ADÈLE.

Eh bien !.. mais, alors, jure-moi d'en garder le secret !..

ÉDOUARD.

Oui... tout... pourvu que tu te justifies à mes yeux...

ADÈLE.

Eh bien ! cette lettre... cette lettre fatale... elle n'était pas pour moi !..

ÉDOUARD.

Mais alors... la coupable... c'était...

ADÈLE.

C'est...

SCÈNE VIII.

ADÈLE, ÉDOUARD, CAZILDA.

CAZILDA, entrant aux dernières paroles.
C'était moi !

ÉDOUARD.
Cazilda !..

CAZILDA.
C'était moi... qui ai tout appris... moi, qui depuis long-temps étais aimée de Léon... moi, qui n'avais pu me défendre de l'aimer. Retenue aujourd'hui auprès de M. de Thévenol, qui vient d'expirer sur le vaisseau qui le ramenait à Marseille, je n'ai pu encore justifier Adèle, qui avait eu le courage d'aller au rendez-vous à ma place, pour rappeler Léon à son devoir ; elle a eu le courage sublime de laisser croire à un crime dont elle était innocente...

ÉDOUARD.
Il se pourrait !.. (A Adèle.) Oh ! laisse-moi embrasser tes genoux... ange de dévouement et de pureté... Oh !.. cette honte que j'ai imprimée sur ton front... à moi de l'effacer devant tous...

ADÈLE.
Arrête... oublies-tu déjà ton serment ?

ÉDOUARD.
Mais il faut donc que tu restes flétrie !

ADÈLE.
Eh ! que m'importent les autres ? que m'importe, à moi, cette opinion du monde, ce déshonneur public... que mon époux me rende son estime, que ma fille me conserve son amour, une noble amie sa reconnaissance, et que les autres me flétrissent !.. Mon époux et ma fille, ceux que j'aime, pour moi c'est tout, pour moi c'est l'univers !..

ÉDOUARD.
Adèle !

ADÈLE.
Édouard ! au nom de mon amour, je te défends ce fatal aven qui nous sépare encore !.. Tu allais partir avec notre fille ; partons ensemble, Cazilda va nous suivre ; tu le permets... Cazilda a bien su sa part de douleur... et là, dans un asile ignoré, du moins le repos...

ÉDOUARD.
Le repos... le repos... quand un meurtre pèse sur ma conscience... quand le sang innocent souille mes mains... Léon !.. Léon !.. mon frère !.. mon ami !.. Oh ! Thompson... maudite soit ta fatale erreur qui m'a poussé à ce meurtre !..

CAZILDA.
Thompson... Quoi ! c'est lui ?..

ÉDOUARD.
Oui, c'est lui qui m'a remis cette lettre.

CAZILDA.
Et d'où la tenait-il ?

ÉDOUARD.
Je l'ignore.

ADÈLE.

Je me rappelle, moi ; elle était restée parmi les présens de Léon, où je l'aurai oubliée ; il l'a soustraite.

ÉDOUARD.
Serait-il possible !

CAZILDA.
Et c'est lui qui vous a dit qu'elle était pour Adèle ?

ÉDOUARD.
Lui-même !

CAZILDA.
Il savait toute la vérité ; c'est une trahison... Et maintenant, je me rappelle... lorsqu'on a annoncé Léon... il a fui rapidement ; il s'est jeté dans une chambre sans issue d'où il a pu tout entendre. Il savait toute la vérité ; c'est lui qui a fait tout le mal.

ÉDOUARD.
Oh ! plus de doute... et le misérable paiera cher...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, THOMPSON.

THOMPSON.
Eh bien ! mon cher Édouard... qui vous a donc retardé ? (Apercevant Adèle et Cazilda.) Ciel ! ensemble !..

ÉDOUARD.
Ce qui m'a retardé, c'est une entrevue avec Adèle, avec M^{me} de Thévenol... J'en rends grâce au ciel... car cette entrevue m'a permis de connaître, de démasquer un infâme...

THOMPSON, à part.
Il sait tout !

ÉDOUARD.
Un infâme, qui avait sciemment et lâchement calomnié la plus pure, la plus innocente des femmes...

ADÈLE.
Arrête, malheureux !.. mais tu livres le secret de ta perte à notre ennemi.

ÉDOUARD.
Sois tranquille, il ne le vendra pas... Misérable !..

(Il s'élançait sur Thompson qu'il saisit.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, CANGLOS, LE BRIGADIER, SOLDATS accourant au bruit.

(On sépare Édouard et Thompson.)

LE BRIGADIER.
Eh bien ! qu'y a-t-il donc ?

THOMPSON.

...y a que M. Grandval s'emporta... parce
comme, que, comme moi, il a d'abord jugé
pable, maintenant il la croit innocente.

ÉDOUARD.

Quoi!.. tu oses encore dire qu'elle est cou-
le!

THOMPSON.

Moi?... eh! non pas... Quel qu'ait été mon
if pour vous inspirer, pour vous faire parta-
des soupçons, je me plais à reconnaître hau-
ent l'innocence de M^{me} Grandval, comme
s la proclamez vous-même. Non, M^{me}
ndval n'était pas la maîtresse de M. Léon ;
s, alors, Édouard Grandval, vous avez com-
un crime sans excuse... alors vous retombez
s la main de la justice, olars vous êtes un
assin. (Au Brigadier.) Arrêtez à l'instant l'as-
sin de M. Léon.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LÉON, paraissant avec Pierrou.

LÉON, le bras encore en écharpe.

Non, arrêtez le banqueroutier Durand.

(Il désigne Thompson.)

TOUS.

Léon!..

ÉDOUARD.

Léon!... toi, vivant!..

LÉON, à Édouard.

Oui, frère; Dieu n'a pas voulu que ton injuste
erreur te coûtât un crime irréparable... Tombé
sous la balle qui m'a frappé, j'ai été recueilli et
amené par Pierrou dans sa barque; je lui avais
demandé asile dans sa cabane, où ma blessure
aurait dû me retenir encore. Mais quand j'ai
tout appris... alors je n'ai plus hésité, je suis
venu pour rendre l'innocence à Adèle, l'hon-
neur à la veuve de M. de Thévenol, et pour
punir ce misérable!..

CANGLOS.

Oh! j'avais bien raison de flâner un coquin!

THOMPSON.

Allons! ma partie est perdue!..

(On l'entraîne.)

ADÈLE.

Oh! pour nous, plus de remords dans le pas-
sé, plus de crainte pour l'avenir...

ÉDOUARD.

Non... non... Ce bonheur pour tous... pour
toi, surtout, il ne peut plus t'échapper, noble
femme; car, envers toi, c'est une dette de ton
époux, c'est une expiation de la Providence!..

FIN.